

En hommage à Christiane Singer

Du bon usage des crises

PAR
Michel von Wyss

Juin 2017

Du bon usage des Crises

— Essai —

Éditeur : Albin Michel (1996)

«Cet essai est un recueil de plusieurs conférences données par Christiane Singer à différentes occasions au cours des années ayant précédé sa parution en 1996.

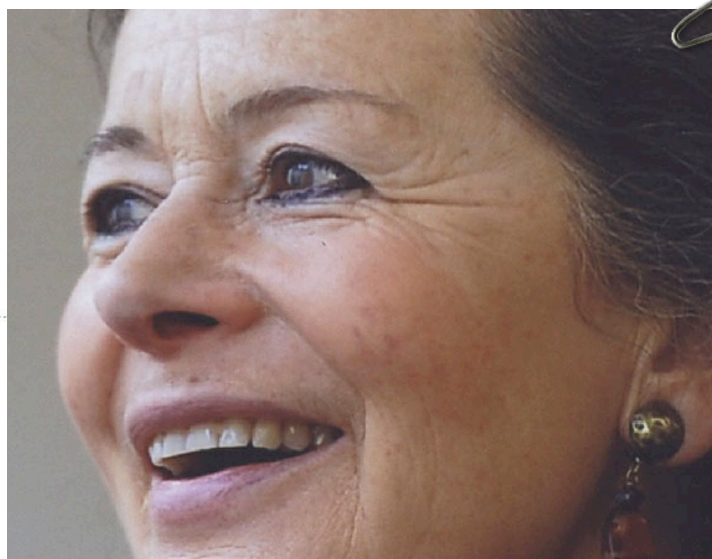
Le titre en est accrocheur : en effet, dans la plupart de ses acceptions et notamment dans le sens commun, le mot “crise” a une connotation négative, même si son étymologie “krisis”, en grec, signifie décision. Tout comme “Un merveilleux malheur”, le premier livre de Boris Cyrulnik sur la résilience, “Du bon usage des crises” est un oxymoron, c’est-à-dire le rapprochement de deux termes à première vue antagonistes, l’un étant positif et l’autre négatif.

Christiane s’en explique : “L’insignifiance et la futilité qui règnent en maîtres barrent l’accès au réel et à la profondeur. Aussi ai-je

gagné la certitude que les catastrophes ne sont là que pour nous éviter le pire. Et y a-t-il pire que d’avoir traversé sa vie sans houle et sans naufrage, d’être resté à la surface des choses, d’avoir dansé toute sa vie au bal des ombres ?”.

Dans son avant-propos, Christiane partage son bonheur d’avoir retrouvé, dans sa vie, la dimension du discours, avec ses conférences, un aspect qui était essentiel pour elle dans son enfance. Il s’agit avant tout du contact visuel avec ses auditrices et auditeurs, tout

comme l’étaient les yeux de ses camarades de classe qui brillaient en l’écoutant raconter inlassablement des histoires à la récréation, dans la cour du lycée... Elle met en évidence ce qui diffère entre langage écrit et langage parlé : “l’écriture est sédentaire et définitive alors que la parole est nomade et fille du vent”, d’où une hésitation à publier ces conférences qui ne prennent toute leur force et leur plénitude que par les multiples adjuvants permis par la présence : ton, regard, silences entre les phrases, jeu de gestes...



Les titres des conférences publiées dans cet essai sont chacun un appel à entrer dans la profondeur : “Devenir vivant”, “Le futur de l’homme, un nouvel humanisme ?”, “Du bon usage des crises”, “Entrer dans la ferveur”, “Le sacré dans l’amour”, “A la source de la parole”, “Le silence de lumière”.

Alors qu’“Histoire d’âme” nous emmenait dans la traversée singulière d’une crise existentielle profonde, avec “Du bon usage des crises”, Christiane nous propose une vision plus générale et réflexive sur le rôle et le mécanisme de la crise dans chacune de nos vies : “Les crises, dans la société où nous vivons, sont vraiment ce qu’on a trouvé encore de mieux, à défaut de maître, quand on n’en a pas à portée de la main, pour entrer dans l’autre dimension. Dans notre société, toute l’ambition, toute la concentration sont de nous détourner, de détourner notre attention de ce qui est important. (...) La crise sert en quelque sorte de bélier pour enfoncer les portes de ces forteresses où nous nous tenons murés, avec tout l’arsenal de notre personnalité, tout ce que nous croyons être.”

Christiane nous rend attentifs au fait que c’est spécifiquement dans notre société que cela se passe de cette manière. “Dans les sociétés traditionnelles, ce rôle est tenu par l’initiation. Celle-ci est ritualisation des passages, la possibilité pour l’homme de passer

d’un état d’être naturel, premier, à un univers agrandi où l’autre versant des choses est révélé.”

En puisant dans l’histoire d’Abraham et surtout dans celle de Job (où les protagonistes sont mis radicalement à l’épreuve de façon apparemment injuste), Christiane nous aide à comprendre comment la crise nous amène à lâcher enfin nos certitudes les plus profondes pour faire place à du neuf, à du frais, à de l’authentique. Elle nous confie comment sa rencontre avec l’œuvre de Karlfried Graf Dürckheim et le travail avec son élève Hildegund Graubner lui ont permis de traverser sa propre crise majeure en évitant les deux écueils les plus fréquents lorsque l’on est dans une situation d’étouffement : soit le défolement, soit le refoulement. Cette troisième voie à laquelle elle nous convie, inspirée des sagesses orientales, consiste à “s’asseoir au milieu du désastre, et devenir témoin, réveiller en nous cet allié qui n’est autre que le noyau divin en nous”.



En décembre 1996, en visitant une amie hospitalisée pour une opération, j’ai découvert “Du bon usage des crises” qui venait de paraître. Elle l’avait reçu d’une autre de ses visites et avait été particulièrement marquée par sa lecture. À mon tour, je le lis. Il arrive avec une telle justesse dans le moment charnière de ma vie que je traverse alors à 49 ans, avec notamment un recyclage professionnel dans le domaine des soins palliatifs, il me semble

tellement éclairant que j’en achète plusieurs exemplaires pour les offrir à mon tour à des personnes qui comptent pour moi.

Dès lors s’imposa à moi le besoin impérieux de rencontrer Christiane dont je n’avais jusque-là jamais entendu parler. Ce fut tout d’abord quelques mois plus tard en l’entendant prononcer une conférence à Neuchâtel sur son nouveau livre “Rastenberg”, puis en participant en été 1997 à Rastenberg à un séminaire d’une semaine coanimé par Christiane Singer et Marie de Hennezel. Les participants y étaient incités à donner davantage d’intensité à leur propre vie et à prendre davantage conscience de leur propre mort. Ensuite et jusqu’à la fin de sa vie terrestre, c’est dans la proximité de Christiane et le jardinage que j’ai trouvé le ressourcement dont j’avais besoin tout au long des dix ans passés à œuvrer professionnellement dans le domaine des soins palliatifs et de leur promotion en Suisse.

Oui, “Du bon usage des crises” a été pour moi accrocheur, comme je l’écrivais tout au début de ce texte, d’abord par son titre puis par son contenu. Sans cette rencontre, nous ne serions pas réunis pour cet hommage.

Michel von Wyss

<http://aduco.ch/ChristianeSinger/>